

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

Toute personne est unique et veut être vue comme telle et impliquée dans les décisions thérapeutiques. C'est pourquoi il faut des approches variées en médecine. Nous avons, en Suisse, le privilège d'avoir un système de santé publique moderne et surtout solidaire, qui garantit la liberté du choix thérapeutique.

« L'homéopathie est appréciée parce qu'elle est efficace aussi bien sur les nourrissons que sur les personnes âgées. »

L'homéopathie suscite régulièrement l'attention des médias, parce que son principe exact d'action ne se laisse guère comprendre avec les méthodes actuelles. Les études sur la question sont cependant meilleures que communiquées généralement. La recherche documente que les traitements homéopathiques effectués dans des conditions médicales courantes ont une utilité clinique. Et des études cliniques de haute qualité ont pu prouver un effet homéopathique supérieur à l'effet placebo. Des enquêtes sociologiques menées régulièrement montrent que l'homéopathie reste très appréciée et suscite une forte satisfaction quant à son efficacité et à sa tolérabilité.

L'homéopathie est durable, apporte une contribution précieuse sur des sujets tels que la polypharmacie, l'antibiorésistance et les résidus de médicaments dans la nappe phréatique ; et elle n'est pas testée sur les animaux.



Dr Gisela Etter,
Présidente de l'UNION des sociétés suisses de médecine complémentaire, membre du comité de la Fedmedcom



Le porte-parole d'EUROCAM, Ton Nicolai (troisième depuis la gauche), discute au Parlement européen des avantages de la médecine complémentaire.

Faîtière européenne des médecines alternatives et complémentaires

« Nous pouvons apprendre beaucoup de la Suisse ! »

Ton Nicolai est le fondateur, le porte-parole, le président et le lobbyiste de la relativement jeune fondation EUROCAM. Il y a six ans, toutes les fédérations européennes qui travaillent dans le secteur de la médecine complémentaire se sont réunies sous la bannière d'EUROCAM. La Fedmedcom a interviewé ce médecin hollandais de 71 ans, qui lui confie pourquoi EUROCAM est nécessaire et quels sont les enjeux les plus pressants en médecine complémentaire.

Comment êtes-vous arrivé en première ligne d'EUROCAM ?

Ton Nicolai : J'étais un généraliste totalement normal (*rire*). Lorsque j'ai fait une formation en acupuncture, j'ai rencontré des collègues qui cherchaient, eux aussi, d'autres moyens d'aider les patients. Un monde totalement nouveau s'ouvrait à moi.

Peut-on voir EUROCAM aussi comme un outil qui collecte toutes les connaissances et les évolutions en matière de médecine complémentaire et les diffuse à l'interne et à l'externe ?

C'est cela ! Ces connaissances sont transmises par des médecins, des vétérinaires

ou des thérapeutes actifs dans le domaine de la médecine complémentaire. Notre but est d'englober toutes les formes de thérapie. Nous voulons être accessibles et compréhensibles pour toute personne qui souhaite faire usage des thérapies complémentaires. Nous défendons des intérêts et voulons rendre attentifs aux problèmes et aux évolutions actuels.

Avez-vous un exemple ?

Nous souhaitons apporter une contribution significative à la diminution de l'antibiorésistance, à la prévention contre les maladies non transmissibles et, surtout, à la réduction des coûts de la santé.

De quoi est fait votre quotidien à EUROCAM ?

Nous sommes en contact étroit avec les autorités européennes et leur soumettons régulièrement des propositions. L'année dernière, elles portaient sur la légalisation de l'homéopathie dans la médecine vétérinaire. Nous rédigeons des documents de synthèse, écrivons des lettres de revendications et avons des entretiens téléphoniques avec les membres du Parlement européen. Nous soignons aussi les contacts avec des ministres de gouvernements étrangers.

La commission européenne fait-elle aussi appel à vous ?

Oui, pour des sondages ou lorsqu'elle souhaite nous consulter sur un thème précis. Il s'agit souvent d'évaluations des différents groupes d'intérêts.

Qui fait partie d'EUROCAM ?

Nous comptons au total 13 fédérations européennes et internationales dans le secteur de la médecine complémentaire. Celles-ci regroupent, à leur tour, 250 associations nationales dont bénéficient plus de 400 000 médecins, naturopathes et thérapeutes.

Quelles sont les questions les plus urgentes ?

Tout d'abord, il est important de marquer une présence politique dans l'UE. Nous représentons le secteur de la médecine complémentaire et alternative (en anglais «complementary and alternative medicine», abrégé en CAM) dont nous sommes des interlocuteurs. Ensuite, nous veillons aux contacts nécessaires entre les différentes institutions, dont l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Et quelles sont les priorités à l'agenda ?

Nous voulons rendre les autorités attentives au désir croissant de la population en approches complémentaires en médecine. Les thérapies alternatives peuvent aussi aider en cas de résistances à un traitement conventionnel aux antibiotiques. Beaucoup ignorent qu'il est alors possible de faire appel à des thérapies à base de plantes



Dr Ton Nicolai, porte-parole d'EUROCAM

ou à l'homéopathie. Nous faisons face ici à un problème qui prend de l'ampleur parce que les personnes sont de plus en plus nombreuses à développer une résistance aux cures d'antibiotiques. Un autre point est l'augmentation des maladies chroniques. Nous observons qu'il n'est pas rare que des patients soient traités avec des médicaments qui ont de forts effets secondaires et n'aident guère à guérir. Nous pouvons proposer, dans ce contexte, de véritables alternatives et à meilleur coût. Malheureusement l'information des autorités est trop unilatérale. Elles savent tout ce dont la médecine conventionnelle est capable, sans se douter de ce que la médecine complémentaire peut proposer comme complément ou comme alternative.

Quelle est la situation actuelle en Europe ?

On observe une grande diversité entre les États. La plupart des pays manque d'une simple législation en la matière. La Suisse

EUROCAM – association d'organisations européennes de médecine complémentaire

EUROCAM est une fondation regroupant des organisations européennes qui représentent les patients ainsi que des professionnels des médecines alternatives et complémentaires, y compris les médecins, les vétérinaires et les thérapeutes. L'abréviation CAM signifie «complementary and alternative medicine» (en français : médecine complémentaire et alternative).

La fondation EUROCAM recouvre une large palette de méthodes thérapeutiques, dont l'acupuncture, l'ayurvéda, la médecine anthroposophique, la phytothérapie, la médecine homéopathique, la naturopathie, la médecine traditionnelle européenne, l'ostéopathie et la médecine traditionnelle chinoise (MTC).

Le but d'EUROCAM est de mieux établir la médecine complémentaire en Europe et dans les consciences des gens, afin qu'elle complète tout le système de santé.

EUROCAM veut renforcer le rôle de la médecine complémentaire dans l'amélioration et le maintien de la santé des citoyennes et citoyens. Elle veut aussi démontrer les aspects de promotion de la santé et de prévention de la maladie de la médecine complémentaire pour la politique de la santé publique et ses programmes en la matière ; elle veut, par cela, améliorer les conditions d'accessibilité, de prix et de disponibilité de la médecine complémentaire et, plus généralement, la promouvoir au niveau européen.

fait partie des louables exceptions. Certains pays en font plus que d'autres dans l'enregistrement d'organisations. Il existe aussi des gouvernements qui font enregistrer des thérapies végétales mais excluent l'homéopathie. Et ceci, bien que l'UE ait des directives précises en la matière.

Pourquoi faut-il EUROCAM ?

Plus de 50% des Européens font appel à la médecine complémentaire, la plupart d'entre eux pour une maladie chronique. Chez les seules personnes atteintes de cancer, on en compte 90% qui complètent leur traitement par des thérapies complémentaires. Différentes études scientifiques disent que 70% des patients avec un complément en homéopathie ou en MTC arrivent à apaiser leur souffrance, voire à guérir.

Comment EUROCAM se finance-t-elle ?

EUROCAM se finance par les cotisations de ses membres et des dons. La Fédération de médecine complémentaire, par exemple,

représente la Suisse et nous soutient financièrement.

Nous cherchons des mécènes et cela va constituer un grand travail, car les affiliations seules ne suffisent pas. Nos ressources financières sont limitées, nous ne pouvons même pas nous payer un poste à plein temps au secrétariat.

Quel est votre défi principal ces prochains temps ?

Le fait que de nombreuses autorités continuent à nourrir des préjugés à l'égard des méthodes de traitement complémentaires et ne veulent pas voir le précieux travail que peuvent fournir la MTC, l'homéopathie, l'ayurvéda et d'autres disciplines. L'opinion dominante est que la médecine conventionnelle est LA médecine. Nous sommes heureux d'avoir le précieux soutien de l'OMS. Il nous faut impérativement plus de moyens pour faire avancer la recherche dans le domaine de la médecine complémentaire.

Interview : Peter Wäch

« Plus de 50% des Européens font appel à la médecine complémentaire. »

Dr Ton Nicolai

Des autorisations de pratique différentes selon les cantons

Le long chemin vers la reconnaissance

Dix ans se sont écoulés depuis que le peuple et les cantons ont accepté, le 17 mai 2009, l'article constitutionnel sur les médecines complémentaires. Une des revendications centrales en était la création de diplômes fédéraux et d'autorisations cantonales de pratiquer pour les thérapeutes non-médecins. Où en est-on aujourd'hui de sa mise en œuvre ?

Une importante étape dans l'établissement des professions de thérapeute complémentaire et de naturopathe a été franchie avec l'organisation des premiers examens pour l'obtention du diplôme fédéral. Les premiers examens supérieurs ont eu lieu pour les deux professions en 2015, une fois les règlements d'examens approuvés par le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Comme le dit Norbert Allenspach, président de l'Organisation du monde du travail de la médecine alternative (OrTra MA), les examens ont été de haut niveau ces quatre dernières années. Chaque année, pour la seule naturopathie, 220 personnes s'y présentent. Chez les thérapeutes complémen-

taires, ce sont chaque année une bonne centaine de candidates et candidats qui passent les examens. « Nous avons atteint là un objectif important ; la profession de naturopathe est désormais reconnue. Cette reconnaissance est unique à l'international et elle donne à nos professions une sécurité précieuse », se réjouit Norbert Allenspach qui voit le défi actuel dans le recrutement d'expertes et experts dont la formation dure une année et dont seul un nombre suffisant garantira de pouvoir répondre à la forte demande en places d'examen.

Tractations avec les cantons

Actuellement, les responsables des associations professionnelles sont en tractation avec les services de la santé publique des 26 cantons. C'est un véritable rocher de Sisyphe, explique Christian Vogel, membre du comité de l'OrTra de la thérapie complémentaire (OrTra TC) et de la Fedmedcom, car chaque canton a ses propres lois sur la santé publique. La reconnaissance des deux professions ne va pas sans problèmes partout. Les thérapeutes de la médecine alternative ont besoin d'une autorisation d'exercer dans nombre de cantons, contrai-



Les cantons sont compétents en matière d'autorisation de pratique pour les thérapeutes.

rement aux thérapeutes complémentaires. Le canton du Tessin est le plus strict en matière de règlements et d'autorisations. Les cantons de Suisse romande n'ont encore de réglementation pour aucune des

deux professions. D'après Christian Vogel, la loi fédérale sur le marché intérieur pourrait éviter de trop grandes différences entre les ordonnances cantonales.

Intégration dans le système de santé

Les responsables des deux OrTras ont encore un grand travail devant eux pour faire entrer définitivement la thérapie complémentaire et la médecine alternative dans le système de santé, notamment dans les hôpitaux et la recherche. « Bien que prévues, ces discussions n'ont pas encore eu lieu. Nous voulons dorénavant participer au réseau de santé comme des partenaires équivalents », souligne Norbert Allenspach. C'est la raison pour laquelle son OrTra a lancé un projet de promotion de l'interdisciplinarité entre les médecines alternative et conventionnelle. Il manque, pour l'heure, à l'intégration des thérapies complémentaires dans la recherche – selon Christian Vogel – la superstructure académique. Et, là aussi, il faudra encore un intense travail de persuasion pour mettre en œuvre les intentions de l'initiative populaire. La Fedmedcom soutient le travail des OrTras. Les deux organisations en sont membres.

Fabrice Müller

Une étude atteste de la demande

Les pédiatres suisses veulent la médecine complémentaire

Une étude montre que les pédiatres souhaitent proposer à leurs patients des thérapies holistiques. Mais il leur manque souvent les connaissances nécessaires. L'auteur de l'étude, le médecin Benedikt Huber, voit de grandes chances pour l'avenir de la médecine intégrative dans la médecine pédiatrique.

Le docteur Benedikt Huber n'a été aucunement surpris que presque tous les pédiatres de Suisse reçoivent des demandes de thérapies complémentaires. Le pédiatre est l'auteur d'une étude sur les offres de médecine complémentaire dans la pédiatrie en Suisse. 97% des pédiatres interrogés y ont indiqué avoir déjà été interrogés sur des possibilités de traitement complémentaire. « Cette forte demande se retrouve dans d'autres enquêtes européennes », ajoute-t-il. Et sa pratique quotidienne confirme ces résultats. Formé aussi bien en médecine conventionnelle qu'anthroposophique, il peut traiter globalement ses jeunes patients à l'hôpital de Fribourg. Mais qu'en est-il de ses collègues ? Peuvent-ils eux aussi satisfaire à la demande ?

Enquête auprès de près de 2000 pédiatres

La question a poussé le docteur Huber à cette étude. Un questionnaire en ligne a été envoyé par le biais de la Société Suisse de Pédiatrie. Un tiers des quelque 2000 pédiatres contactés y ont répondu. Si, jusqu'à présent, seul un petit 25% des médecins interrogés a suivi des formations continues en méthodes complémentaires comme, par exemple, en phytothérapie, en homéopathie, en acupuncture, en médecine traditionnelle chinoise ou en méde-



Dr Benedikt Huber, médecin adjoint en pédiatrie de l'hôpital cantonal de Fribourg HFR

cine anthroposophique, près des deux tiers ont manifesté leur intérêt à des cours et des formations dans le domaine. Un fort taux qui ne devrait pas surprendre, car la médecine complémentaire est inscrite dans la Constitution fédérale depuis 2009. Les Suissesses et les Suisses souhaitent pouvoir bénéficier des traitements holistiques en cas de maladie.

Limites de la médecine conventionnelle

La médecine conventionnelle n'est en mesure de couvrir qu'une partie du spectre médical, explique le docteur. Pour tenir compte de l'humain dans son intégralité, il faut la combinaison de différentes disci-

plines et méthodes. Pour Benedikt Huber, la chose est claire : « Les frontières entre la médecine conventionnelle orientée sur la science et la médecine complémentaire sont artificielles ». Dans son travail quotidien, elles ne jouent guère de rôle. Toutefois, la conscience des limites de la médecine conventionnelle pourrait avoir favorisé le grand intérêt des pédiatres interrogés pour des méthodes complémentaires. Le congrès de 2020, à Fribourg, de la Société Suisse de Pédiatrie élargira une partie de cette soif de connaissances. Consacré à « La pédiatrie intégrative : médecine conventionnelle et complémentaire », il se focalisera sur l'échange mutuel et la transmission de connaissances appli-

« 97% des pédiatres suisses reçoivent des demandes de thérapies complémentaires. »

Dr Benedikt Huber

cables en pratique dans le but de stimuler la recherche dans le domaine de la médecine complémentaire et intégrative. En effet, comme Benedikt Huber le souligne : « Il n'existe encore qu'extrêmement peu de données solides ».

Des thérapies holistiques sûres pour objectif

Que ce soit en médecine conventionnelle ou en médecine complémentaire, la sécurité des patients doit être garantie dans toute thérapie, une sécurité que la science a le devoir de confirmer. Le docteur Huber peut compter, pour cela, sur le soutien de nombreux pédiatres. Dans l'enquête, 42% se sont déclarés prêts à participer à de la recherche en médecine complémentaire. Il reste à espérer que celle-ci recevra bientôt aussi des moyens financiers. Benedikt Huber, qui dirige le centre de pédiatrie intégrative à l'hôpital cantonal de Fribourg, a en effet une vision : dans dix ou vingt ans, les centres intégratifs comme celui de Fribourg seront monnaie courante dans les cliniques pédiatriques de Suisse.

Tanya Karrer

La noisette

Nourriture roborative de l'âge de pierre

En examinant de plus près sa jolie petite sphère, on devine aisément que la noisette a bien plus à nous offrir que d'entrer dans la composition de l'une ou l'autre pâte à tartiner.

Elles mûrissent de préférence dans des endroits éclairés en forêt ou le long des haies. Les noisettes. Nous connaissons tous ce fruit comme ingrédient dans des gâteaux ou de la pâte à tartiner ou encore dans le « cocktail étudiant », c-à-d. comme une nourriture pour promeneurs, sportifs ou en cas de gymnastique cérébrale. Ce dernier point rappelle précisément une des très nombreuses fonctions importantes indissociables de cette noix insignifiante. La noisette contient, en effet, 63% de lipides et 13% de protéines. Elle est donc une source d'énergie importante pour l'humain et l'animal.

Un aliment pour le cerveau et le corps
Source d'énergie et bombe calorique, soit ! Mais les noisettes sont aussi - comme

d'ailleurs la plupart des autres noix - d'excellents fournisseurs en vitamines E et B qui soutiennent activité cérébrale et capacité de concentration. A cela s'ajoute une quantité de minéraux, d'oligo-éléments et d'acides gras insaturés qui ont un effet positif sur le taux de cholestérol.

De plus, la noisette a la propriété de renforcer notre système immunitaire, de stimuler le métabolisme et d'améliorer la performance des organes. Est-ce cela qui lui a donné sa réputation négative, déjà décrite par l'experte en botanique Hildegarde von Bingen, lorsqu'elle parlait de « symbole de volupté » ? Le dicton allemand « In die Haseln gehen » (aller dans les noisetiers) était un code pour un plaisir bref hors contexte sociétal.

Cela pourrait-il tenir à la forme de la noisette ou au manganèse qu'elle contient ? Celui-ci est certes présent dans notre corps mais en quantité si minime qu'un apport extérieur facilite l'absorption et l'élimination des hydrates de carbone, des acides aminés et (précisément) de la testostérone.

Katrin Brunner



Souhaitez-vous coucher la Fédération de la médecine complémentaire sur votre testament ?

La Fedmedcom est tributaire de dons et de legs pour accomplir son travail. C'est la raison pour laquelle nous avons rédigé un aide-mémoire « Testament ». Vous y trouverez des réponses aux principales questions sur le sujet ; vous apprendrez à quoi faire attention si vous voulez consigner vos dernières volontés. Nous vous envoyons volontiers cet aide-mémoire gratuitement. Vous pouvez prendre contact sans engagement et en toute confidentialité.

Un grand merci de votre don !

Votre contribution nous permet de défendre, auprès de la Confédération et des cantons, les intérêts des patientes et des patients qui souhaitent des traitements de médecine complémentaire.

IBAN du CCP :
CH87 0900 0000 7009 0700 0

Nous nous battons pour la reconnaissance de la médecine complémentaire !

La Fédération de la médecine complémentaire est un mouvement citoyen soucieux de prolonger le succès historique de la votation populaire du 17 mai 2009. N'étant financés par aucune puissante industrie pharmaceutique, nous sommes d'autant plus tributaires de vos dons. La médecine complémentaire a besoin d'une voix forte. Votre soutien nous permet de nous engager pour une meilleure intégration des méthodes de médecine complémentaire dans le système de santé suisse.



Le portail suisse d'informations sur la médecine complémentaire
www.millefolia.ch/fr

Un traitement doux pour nos animaux

Il est l'un des pionniers de l'homéopathie vétérinaire en Suisse. Le docteur Andreas Schmidt a contribué de manière déterminante à établir cette forme de traitement. Aujourd'hui encore, quarante ans plus tard, il considère l'homéopathie comme une alternative importante mais aussi comme un complément à la médecine conventionnelle.

« Nous travaillons de manière intégrative au service de la santé de l'animal », explique le vétérinaire Andreas Schmidt. Dans son cabinet pour petits et grands animaux, il prend en compte le potentiel individuel de guérison d'un animal afin d'appliquer au mieux des méthodes conventionnelles ou complémentaires. « Chaque cas est, en effet, un cas particulier », explique le vétérinaire thurgovien.

L'homéopathie entre en jeu pour la moitié de ses patients ; elle est particulièrement appropriée pour des blessures, des abcès, le traitement de plaies ou d'inflammations. Andreas Schmidt l'utilise même en cas d'inflammations aiguës à la place d'antibiotiques : « Laisser faire la nature » est un de ses principes.

La diarrhée de Bello et sa guérison

Cette méthode douce fait souvent ses preuves pour des animaux qui ne répondent plus aux traitements conventionnels, notamment en cas de maladies chroniques. Bello, un mâle entier de huit ans, souffrait fréquemment de fortes diarrhées et de ballonnements. Le Golden Retriever supportait généralement mal les antibiotiques. Les granules homéopathiques de Carbo vegetalis (charbon végétal) firent, par contre, effet. Après deux jours, les souffrances de Bello cessèrent durablement.

Le vétérinaire voit les limites de l'homéopathie, entre autres, pour les maladies infectieuses dont l'évolution est dangereuse : « Il faut, dans de tels cas, une combinaison de médecine conventionnelle et d'homéopathie. »

Principe de l'homéopathie

Pour que l'organisme fonctionne à nouveau et soit en équilibre, il faut réguler le dérèglement de la force de vie. Andreas Schmidt estime que cette manière de pensée de l'homéopathie s'avère un avantage aussi pour l'observation médicale conventionnelle d'une maladie : « Elle permet de pouvoir mieux évaluer si une maladie évolue dans la bonne direction ou de manière critique. »

Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie, dit en 1829 dans une conférence à Leipzig : « Les animaux ne peuvent pas utiliser des mots. Ils ne nous mentent



Le vétérinaire Andreas Schmidt et Karin Hegeland avec Tennessee, un bâtard de carlin.

pas et ne racontent rien de faux.» En pratique, cela signifie que le vétérinaire doit pouvoir comprendre et interpréter les animaux, explique Andreas Schmidt.

Guérison - homéopathique et douce

Un traitement homéopathique individuel commence donc toujours par une anamnèse détaillée qui comprend aussi les observations du propriétaire. Par exemple, la propriétaire de Tennessee, un mâle castré de six ans et demi, mentionna plusieurs fois des traces occasionnelles de sang dans l'urine. Le test rapide de dépistage effectué par le vétérinaire révéla, en plus du sang, une valeur trop élevée de pH. Les symp-

tômes cliniques et l'examen du bâtard de carlin indiquant une infection de la vessie, Andreas Schmidt prescrivit une première étape de traitement par Pareira brava (curare). Il contrôlera après quelques jours le succès de ce traitement et changera éventuellement de médicament, parce que le chien ne peut pas exprimer son ressenti et que les symptômes n'étaient pas totalement typiques.

Dans le processus homéopathique de guérison, le vétérinaire se base sur la similitude entre l'image qu'il s'est faite de la maladie et l'effet d'un médicament homéopathique testé. Si l'une et l'autre s'accordent, il a trouvé le médicament homéopathique qui va activer les forces d'autoguérison du corps. Le médicament est facile à administrer, agit doucement et sans effets secondaires indésirables. « Il y a souvent tout d'abord une aggravation des symptômes mais le patient lui-même va mieux », précise le spécialiste.

L'habitant de Sirmach a découvert la médecine alternative durant ses études de vétérinaire, à la fin des années 1970. Ensuite, Andreas Schmidt a considérablement contribué, au sein de diverses fonctions, à développer l'homéopathie vétérinaire. Même après 40 ans d'activité professionnelle, le spécialiste de la médecine agit selon le principe que : « La santé de l'animal et le besoin des propriétaires sont toujours au cœur de mon travail. »

Manuela Fey

« Pouvoir constater que l'homéopathie peut guérir des maladies chroniques installées depuis des années est une grande source de satisfaction. »

Dr Andreas Schmidt

Associations membres anthrosana - Association pour une médecine élargie par l'anthroposophie | Infirmières spécialisées en médecines alternatives et complémentaires ISMAC | integrative-kliniken.ch | Organisation du monde du travail de la médecine alternative OrTraMA | Organisation du monde du travail en thérapie complémentaire Ortra TC | Ordre suisse des pharmaciens homéopathes SAGH/OSPH | Association suisse des droguistes ASD | Schweizerische Gesellschaft für Ganzheitliche ZahnMedizin SGZM | Association vétérinaire suisse pour les médecines alternatives et complémentaires | Association suisse pour les médicaments de la médecine complémentaire ASMC | Trägerverein Paracelsus-Spital | UNION des sociétés suisses de médecine complémentaire | Association pour une pharmacie élargie par l'anthroposophie VAEPS | vitaswiss

Bienfaiteurs Alpinamed SA | Artabana | ASCA Fondation suisse pour les médecines complémentaires | Berufsverband der TierheilpraktikerInnen Schweiz BTS | Biologische Heilmittel Heel Sàrl | Biomed SA | Bio-Medica Basel | Boiron SA | Ceres Heilmittel SA | Dr. Noyer SA | ebi-pharm ag | EGK-Caisse de santé | EnergyBalance SA | Foederatio Phytoterapica Helvetica | Gesellschaft für Marketingberatung GfM SA | Hamasil Stiftung | Hänsseler SA | Heidak SA | Herbamed SA | Homéopathie Suisse | Iscador SA | Clinique Arlesheim | Laboratoire homéopathique J. Reboh et fils SA | Maharishi Ayurveda Products | Max Zeller Söhne SA | NHK - Institut für integrative Naturheilkunde | NVS Association suisse en naturopathie | Padma SA | Paramed SA | Permamed SA | Phytolis SA | Phytomed SA | Phytopharma SA | Regena SA | Regumed Regulative Medizintechnik Sàrl | Samuel Hahnemann Schule Sàrl | Schwabe Pharma SA | Association suisse Kneipp | Seeklinik Brunnen SA | Similasan SA | Spagyros SA | Stiftung Sokrates | St. Peter Apotheke | Swiss Mountain Clinic SA | Association de Massage Rythmique Suisse AMSR | Verfora SA | WALA Arzneimittel | Weleda SA

Impressum

Fédération de la médecine complémentaire
Amthausgasse 18, 3011 Berne
www.dakomed.ch; courriel : info@dakomed.ch
Ligne rédactionnelle : Walter Stüdeli, Isabelle Zimmermann
Photos : Annette Boutellier, m&d
Réalisation : www.bueroz.ch
Impression : Funke Lettershop AG, Zollikofen
facebook.com/dakomed
facebook.com/millefolia

